

3337

Cinquante-troisième Année. — N° 142

VENDREDI 13 AOUT 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^e
PARIS-10^eFRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

< L'anarchie
est la plus haute
expression de l'ordre
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

EXPORTER OU MOURIR

P. Reynaud, le financier, pose le dilemme aux travailleurs NOUS AVONS COMPRIS

Exporter :

LE BEURRE

Les Scandales du ravitaillement

A presse parisienne s'est fait l'écho à plusieurs reprises d'un scandale qui a éclaté dans les services du Ravitaillage général de l'Isère. En bref, il s'agit du directeur et de quelques comparses qui avaient bénéficié de déblocages de sucre et d'essence.

Fait divers banal. Il n'existe pas une seule Direction départementale du Ravitaillage qui ne recèle des combines, petites ou grandes. Il suffirait d'une enquête dans n'importe quelle préfecture de France pour découvrir des hommes qui mettent à profit l'incohérence administrative pour gagner de l'argent.

Mais il y a l'exploitation politique de l'affaire. Et rien ne s'arrête de voir des organes communistes s'emparer de cette histoire pour défendre l'honnêteté, la vertu et le désintéressement. « Les Allobroges », quotidien stalinien camouillé, le « Travailleur Alpine », hebdomadaire du P.C., poussent des cris d'orfraie et lancent leurs troupes pour exiger la peau du directeur, pour crier « à mort » et pour demander « l'épuration des administrations ».

Cette dernière revendication permet de comprendre tout le sens de l'opération. En réalité, il s'agit d'obtenir que les employés du Ravitaillage, pour la plupart antistaliniens, soient vides et remplacés par des copains inscrits aux séances.

Les protestataires sont bien placés. L'Union des Femmes Françaises de

LE SUFFISANT

On pourrait réfuter point par point le discours de Reynaud. On pourrait lui rappeler l'époque où il tenait des propos exactement inverses en se faisant le champion de « l'assainissement des marchés » par la destruction des richesses dont il déplore aujourd'hui la rareté.

On pourrait lui dire qu'il reconnaît lui-même la presque impossibilité d'exporter aux U.S.A. et que nous ne sommes pas les seuls à la chasse aux débouchés économiques !

D'autre part, sa suffisance ne suffira certainement pas à stabiliser le franc et à révigorir l'épargne. Reynaud, à ce sujet, a autant d'imagination que tous ceux qui se sont succédés rue de Rivoli depuis une vingtaine d'années.

La clé du redressement financier est pourtant : une monnaie solide autour de laquelle gravitent toutes les activités.

Mais Reynaud, comme tous ses devanciers, ne souffle mot des crédits militaires, qu'il entend maintenir contre vents et marées et qui sont la cause de tout le déséquilibre.

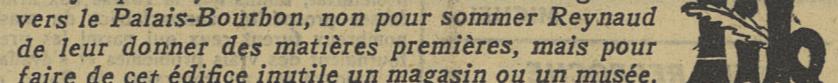
Après avoir dressé un sombre bilan de la situation et agité le spectre du chômage et de la misère pour tous, il fait appel au travail, aux vertus, au civisme !

Ce chantage ne peut atteindre les hommes qui pensent. Il est destiné à ceux qui plient, à ceux qui croient. Il est une arme pour la bourgeoisie et les innombrables souteneurs du régime.

Et lorsque le Sacha Guitry de la politique dit : « La classe ouvrière nous sommerra un jour de trouver des matières premières et de l'énergie », il prend toute sa saveur !

Son discours n'est au fond qu'une constatation d'impuissance économique et une preuve de la volonté dominatrice de gouvernements qui ne reculeront devant rien pour maintenir leurs priviléges.

Jusqu'au jour où les ouvriers se dirigeront vers le Palais-Bourbon, non pour sommer Reynaud de leur donner des matières premières, mais pour faire de cet édifice inutile un magasin ou un musée.



Importer :

LES CANONS

Le Scandale des crédits militaires

Il n'est pas un travailleur, il n'est pas un Français de bon sens qui ne comprenne que les centaines de milliards destinés à l'armée et à l'armement constituent une dépense inutile.

Même les partisans de la défense nationale se rendent compte qu'un pays ruiné, sans infrastructure industrielle solide, ne peut se payer le luxe d'un système militaire étouffé, qu'aucune activité économique ne viendrait nourrir.

Les experts avouent dans leurs accès de franchise, qu'ils ne possèdent aucune doctrine. Ils ne savent s'il faut constituer une armée de défense contre l'U.R.S.S. ou une armée impériale, ou une armée populaire. Du point de vue international, et

après l'expérience de 1940, tout le monde sait que la valeur des divisions françaises face à des puissances industrielles lancant des formations blindées, est nulle. Que les Etats-Unis débarquent des troupes et la France devra s'incliner après une résistance symbolique. Que l'Armée Rouge se mette en mouvement, et elle atteindra l'Atlantique sans coup férir.

Quant à la vaillance d'une armée coloniale, la légion d'Indochine se poursuit pour démontrer l'inefficacité de trouperies venues de la métropole quand un peuple est décidé à résister.

Quel que soit le point de vue choisi, il n'existe aucun argument valable pour justifier l'entretien d'une armée dispendieuse, se nourrissant des 40 % du budget national.

Pour nous, partisans convaincus de l'internationalisme ouvrier, adversaires résolus de la défense d'une nation, le budget militaire présente des tares fondamentales et il nous faut profiter des circonstances présentes et lutter inlassablement contre le militarisme.

Le seul rôle efficace de l'armée ne peut être de caractère répressif, et c'est le devoir de l'ensemble des salariés de lutter contre le maintien et l'entretien de régiments appellés demain comme hier, demain plus qu'hier à imposer par la force les solutions sociales de la bourgeoisie et de la bureaucratie d'Etat.

Cela, Reynaud le craint. Et c'est pourquoi sa philosophie a encore un autre sens : dirigeants socialistes et anti-dirigeants, M.R.P. et radicaux doivent devenir conscients du fait que leurs querelles ne peuvent que sonner le glas du gouvernement : l'intelligence, serait alors l'instinct de conservation. Toutes les crises qui se sont succédées depuis plusieurs mois ont été à leur origine les socialistes, coincés entre les nécessités gouvernementales de trahison des intérêts populaires, et les nécessités électorales de défense de ces mêmes intérêts. Chaque fois, on

(Suite page 2.)

Le Philosophe et sa Lanterne

entendu, le cerveau pense tandis que les bras travaillent. Le gouvernement, c'est l'intérêt général personnifié, les citoyens n'étant que des intérêts égoïstes et privés.

Nous savons par expérience que l'intelligence, même d'un Paul Reynaud, sera souvent à quelque chose de plus prosaïque qu'elle ne veut bien le dire. Pour l'instant, il s'agit de sauver le système capitaliste et parlementaire en France. Pour cela, exporter plus qu'on importe. Pour cela, faire sur les ouvriers sur des machines ridiculement vieilles. C'est avec de la sueur qu'on entend combler les lacunes d'un appareil productif déficient. Tout ça pour le « bien collectif », notion innée, comme chacun sait, chez les gens intelligents.

Nous préférons passer pour des imbéciles. Car nous connaissons la suite de brigandages qui ont amené le capitalisme français à cette position désespérée. En fait, depuis 1870, les importations ont toujours été plus fortes que les exportations : le capital français n'est pas un capital qui « produit » ; c'est un capital exploiteur de capitaux placés à l'étranger. Un capital parasite, usurier s'il en fut. Et c'est cette rapine incessante qui l'a fait prospérer.

Aujourd'hui, à la suite de revers consécutifs aux deux guerres (pertes des emprunts russes en 1918, des mines polonaises, etc.), à la suite de la liquidation du reste des avoirs à l'étranger pour rembourser des dettes, le capital français est ruiné. Son appareil industriel est vieilli, incapable de lutter sur le plan mondial, et cependant il faut, selon Reynaud, exporter plus qu'on n'importe. Et tout ceci sur la base d'un appareil industriel qui a TOUJOURS ETÉ CONCU POUR PRODUIRE MOINS QUE LES FRANÇAIS NE CONSOMMENT.

Et qui devrait accomplir ce miracle ? La sueur des travailleurs ! Paul Reynaud devrait savoir que l'intelligence gouvernementale ne remplace pas des marteaux-pilons ; pas plus que la sueur des hommes lorsqu'on n'a pas l'énergie, l'isolement et les matières premières de la Russie bolchevique.

La France est incapable de s'isoler automatiquement du marché mondial, pour

après l'expérience de 1940, tout le monde sait que la valeur des divisions françaises face à des puissances industrielles lancant des formations blindées, est nulle. Que les Etats-Unis débarquent des troupes et la France devra s'incliner après une résistance symbolique. Que l'Armée Rouge se mette en mouvement, et elle atteindra l'Atlantique sans coup férir.

Quant à la vaillance d'une armée coloniale, la légion d'Indochine se poursuit pour démontrer l'inefficacité de trouperies venues de la métropole quand un peuple est décidé à résister.

Quel que soit le point de vue choisi, il n'existe aucun argument valable pour justifier l'entretien d'une armée dispendieuse, se nourrissant des 40 % du budget national.

Pour nous, partisans convaincus de l'internationalisme ouvrier, adversaires résolus de la défense d'une nation, le budget militaire présente des tares fondamentales et il nous faut profiter des circonstances présentes et lutter inlassablement contre le militarisme.

Le seul rôle efficace de l'armée ne peut être de caractère répressif, et c'est le devoir de l'ensemble des salariés de lutter contre le maintien et l'entretien de régiments appellés demain comme hier, demain plus qu'hier à imposer par la force les solutions sociales de la bourgeoisie et de la bureaucratie d'Etat.

Le coût de l'armée entraîne par ailleurs l'obligation pour l'Etat de développer l'inflation, c'est-à-dire l'émission de billets de banque dont la contrepartie n'existe pas sous forme de produits consommables ou de moyens de production. Et quand le franc se déprécie c'est en grande partie en raison du fait que des centaines de milliers de jeunes gens s'en vont perdre quinze mois dans des casernes dont l'entretien coûte cher, à manipuler des armes périlleuses.

(Suite page 2.)

JEUX DU STADE

Le Carnaval de la Semaine

Dividendes et généraux

On se souvient de ce philosophe antique qui se promenait en plein jour, une lanterne allumée à la main. Comme on l'interrogeait à ce sujet : « Je cherche

un homme », répondit-il avec mépris, wanting marquer par là qu'il ne jugeait point ses contemporains dignes de ce qualificatif.

M. Paul Reynaud fait de même. Il a déclaré en substance, au cours d'un discours emphatique et prudhommesque, qu'il ne devait plus y avoir des dirigeants ou des non-dirigeants, mais des hommes intelligents — catégorie qui comprend, bien entendu, l'orateur lui-même.

Car M. Reynaud veut nous faire croire que la solution des problèmes actuels est une question d'intelligence gouvernementale et parlementaire. Le gouvernement, c'est le cerveau ; les travailleurs, ce sont les bras ; et, bien

entendu, le cerveau pense tandis que les bras travaillent. Le gouvernement, c'est l'intérêt général personnifié, les citoyens n'étant que des intérêts égoïstes et privés.

Nous savons par expérience que l'intelligence, même d'un Paul Reynaud, sera souvent à quelque chose de plus prosaïque qu'elle ne veut bien le dire. Pour l'instant, il s'agit de sauver le système capitaliste et parlementaire en France. Pour cela, exporter plus qu'on importe. Pour cela, faire sur les ouvriers sur des machines ridiculement vieilles. C'est avec de la sueur qu'on entend combler les lacunes d'un appareil productif déficient. Tout ça pour le « bien collectif », notion innée, comme chacun sait, chez les gens intelligents.

Nous préférons passer pour des imbéciles. Car nous connaissons la suite de brigandages qui ont amené le capitalisme français à cette position désespérée. En fait, depuis 1870, les importations ont toujours été plus fortes que les exportations : le capital français n'est pas un capital qui « produit » ; c'est un capital exploiteur de capitaux placés à l'étranger. Un capital parasite, usurier s'il en fut. Et c'est cette rapine incessante qui l'a fait prospérer.

Aujourd'hui, à la suite de revers consécutifs aux deux guerres (pertes des emprunts russes en 1918, des mines polonaises, etc.), à la suite de la liquidation du reste des avoirs à l'étranger pour rembourser des dettes, le capital français est ruiné. Son appareil industriel est vieilli, incapable de lutter sur le plan mondial, et cependant il faut, selon Reynaud, exporter plus qu'on n'importe. Et tout ceci sur la base d'un appareil industriel qui a TOUJOURS ETÉ CONCU POUR PRODUIRE MOINS QUE LES FRANÇAIS NE CONSOMMENT.

Et qui devrait accomplir ce miracle ? La sueur des travailleurs ! Paul Reynaud devrait savoir que l'intelligence gouvernementale ne remplace pas des marteaux-pilons ; pas plus que la sueur des hommes lorsqu'on n'a pas l'énergie, l'isolement et les matières premières de la Russie bolchevique.

La France est incapable de s'isoler automatiquement du marché mondial, pour

après l'expérience de 1940, tout le monde sait que la valeur des divisions françaises face à des puissances industrielles lancant des formations blindées, est nulle. Que les Etats-Unis débarquent des troupes et la France devra s'incliner après une résistance symbolique. Que l'Armée Rouge se mette en mouvement, et elle atteindra l'Atlantique sans coup férir.

Quant à la vaillance d'une armée coloniale, la légion d'Indochine se poursuit pour démontrer l'inefficacité de trouperies venues de la métropole quand un peuple est décidé à résister.

Quel que soit le point de vue choisi, il n'existe aucun argument valable pour justifier l'entretien d'une armée dispendieuse, se nourrissant des 40 % du budget national.

Pour nous, partisans convaincus de l'internationalisme ouvrier, adversaires résolus de la défense d'une nation, le budget militaire présente des tares fondamentales et il nous faut profiter des circonstances présentes et lutter inlassablement contre le militarisme.

Le seul rôle efficace de l'armée ne peut être de caractère répressif, et c'est le devoir de l'ensemble des salariés de lutter contre le maintien et l'entretien de régiments appellés demain comme hier, demain plus qu'hier à imposer par la force les solutions sociales de la bourgeoisie et de la bureaucratie d'Etat.

Le coût de l'armée entraîne par ailleurs l'obligation pour l'Etat de développer l'inflation, c'est-à-dire l'émission de billets de banque dont la contrepartie n'existe pas sous forme de produits consommables ou de moyens de production. Et quand le franc se déprécie c'est en grande partie en raison du fait que des centaines de milliers de jeunes gens s'en vont perdre quinze mois dans des casernes dont l'entretien coûte cher, à manipuler des armes périlleuses.

(Suite page 2.)

Le Carnaval de la Semaine

Saig neur et dividendes

La Société des Caoutchoucs de l'Indochine, du groupe à la Société Financière Française et Coloniale, rémunère honorairement ses actionnaires. La société a fait saigner 5.859 hectares d'hévéas sur les 7.657 qu'elle possède, malgré l'activité des bandes du Viêt-minh. Nos tropiques ont malheureusement été rongées dans la région de Minh-Tanh, où 975 hectares seulement sur 1.267 ont pu être saignés. Les actionnaires ont néanmoins le sourire, escarpant de grosses majorations de dividendes en raison du développement de la production, du renforcement des réseaux et de la croissance des étoiles des colonies françaises.

Vous pouvez constater que pour saluer les hévéas, il est indiscutablement nécessaire de saigner des individus, la progression des bénéfices capitalistes étant intimement liée aux succès militaires.

La main tendue ?

Le Ministère du Travail est aussi celui de la Sécurité Sociale. Se sont succédés au dit ministère depuis la Libération communistes puis socialistes, enfin des hommes « des gauches ». Des hommes qui peuvent-ils songer à nous rouvrir ? Alors comment se fait-il que de nombreux dispensaires de la Sécurité So-

cialiste, c'est-à-dire de l'assurance maladie, soient dans l'impasse ?

Le profane ne peut se faire qu'une idée très incomplète du prix de l'impression et de la diffusion du moins.

La presse, pour équilibrer son budget, a recours d'abord à la publicité ; mais cette ressource, il lui serait impossible de vivre.

Un journal tirant à 500.000 exemplaires a des tarifs publicitaires beaucoup plus élevés qu'un autre ne tirant qu'à 50 ou 100.000.

L'obligation première est donc d'augmenter le tirage.

Il s'agit, dès lors, non d'informer et d'éduquer, mais de vendre de la publicité.

Or, vendre du « papier », c'est flatter, mentir, déformer les faits, ou bien les présenter dépourvus de tout ce qui les



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Les chrétiens
"se révoltent"

chaisières allumant de leurs clergés les mèches des canons de l'Eglise pour foudroyer nos gouvernements.

Et ce serait terrible ! Du sang sur les chaussées, sur les soutanes, sur les pieds ! Allons-nous laisser nos frères catholiques donner leur âme dans une entreprise subversive ? Tendons-lui une main secourable, rattrapons-le au bord du gouffre infernal par la conque de l'oreille et soufflons-lui dans le tuyau que toute autorité venant de Dieu, un chrétien n'a pas le droit de déclipper par-dessus bord un chef de gouvernement qui sait d'ailleurs fort bien nager. Que pour avoir droit aux fêlées du ciel, il faut absolument tendre la joue gauche quand on a pris sur la joue droite ?

Mais restons persuadés au fond que nos frères catholiques sauront se ressaisir, que dans l'antichambre ministérielle, une fois de plus, ils se souviendront que Charlemagne a dit :

" J'ai vu, au cours de ma longue

guerre... Que l'arme la plus sûre est

... [enroule la prière.] Et qu'il ne restera de tous ces hussards que le souvenir d'une éternelle hypocrisie.

LEG.

GUERRE

(Suite de la 1^e page)

mées, et à suivre un entraînement dont les principes datent de la guerre de 1914-1918, le tout payé avec des taxes, surtaxes, impôts directs et indirects, qui viennent réduire encore et toujours le pouvoir d'achat des salaires et des traitements.

La nécessité d'une campagne pour empêcher le vote des crédits militaires s'imposant, et la possibilité d'entrainer une large majorité de la population dans la lutte s'avérant facile, il s'agit de savoir comment nous pouvons agir pour triompher.

Sans doute faut-il rappeler que nous vivons en régime capitaliste, et que tous les conflits internationaux actuels ne sont que des luttes entre candidats à l'hégémonie mondiale, c'est-à-dire entre des rivaux cherchant les uns et les autres à s'assurer le monopole de l'exploitation des masses ouvrières. Sans doute devons-nous rappeler que l'histoire nous apporte des preuves par brèves de l'aboutissement militaire des concurrences commerciales. Sans doute faut-il insister sur le fait qu'aucune guerre n'a jamais apporté ni bien-être, ni liberté aux travailleurs, et que tout régime de guerre signifie l'arrêt de la lutte émancipatrice.

Mais nous savons aussi que la propagande antimilitariste et antiguerriste ne possède qu'une valeur réduite, si elle ne s'accompagne d'une lutte de classe active et audacieuse.

Une classe laborieuse décidée à gagner le droit à une vie décente et à imposer ses solutions collectives à des problèmes nés de l'égoïsme individuel ou de l'étroitesse nationaliste, est capable de faire reculer la guerre, d'arrêter cette solution de paresse et de destruction en la remplaçant par des solutions constructives et d'organisation, auxquelles chaque individu, chaque profession, chaque secteur de la vie économique peut apporter sa contribution.

Le Philosophe
et sa Lanterne(Suite de la 1^e page)

est retrouvé plus à droite. Un duel entre socialistes et M.R.P. pourrait faire effondrer le gouvernement — peut-être le dernier possible avant De Gaulle. L'intelligence, c'est donc de suivre Reynaud sans réticences. C'est apparemment sauver le gouvernement pseudo-démocratique.

En apparence seulement. Car ces efforts de consolidation ministériel par le bénouïsme auraient pour effet de faire perdre aux partis socialiste et M.R.P. leur influence dans le pays au profit de De Gaulle et Thorez. Le parlementarisme serait alors sapé par en bas au lieu de l'être par en haut.

Ce qui revient exactement au même. Le problème est à peu près insoluble sur le plan politique, de même que sur le plan économique. Il convient d'ailleurs de remarquer que, si l'évolution pousse vers le Gaullisme, De Gaulle ne sera pas davantage capable de résoudre la crise permanente de l'économie.

Ce qui pourrait, éventuellement, ouvrir des perspectives aux staliniens, à qui les baïonnettes de l'Armée Rouge se chargeront de conserver le pouvoir. Ce qui signifierait alors la guerre entre les blocs...

Tout ceci est évidemment hypothétique. Ce qui est certain, c'est que l'expérience Reynaud serait bien compromise même si l'on pouvait réussir à transformer tous les travailleurs en esclaves. D'ailleurs, il a déjà dû lâcher pas mal de lest en ce qui concerne ses projets financiers initiaux, sous la double attaque des socialistes « défenseurs » des fonctionnaires et des couches moyennement imposées, et des éléments de droite qui ont rechigné sur les impôts de la baisse du franc.

Quant les bons apôtres du Conseil Économique nous disent que l'augmentation des salaires provoque l'inflation, il est possible de prouver que ce sont les dépenses somptuaires et notamment les dépenses ayant trait à la préparation de la guerre qui sont à l'origine de la baisse du franc.

Quant les partis soi-disant démocratiques appellent à l'entente avec les peuples coloniaux, nous devons expliquer que ces mêmes partis votent les crédits pour l'armée, c'est-à-dire les sommes destinées à financer les guerres coloniales.

Aucun parti ne peut mener la lutte contre la guerre, ou contre les crédits militaires. Mais chaque travailleur, chaque syndicat peut sans quitter le domaine revendicatif, imposer l'abandon d'une politique de guerre qui nous mène à la ruine et au carnage.

Car les travailleurs se réveilleront bien un jour, et ils auront alors imposé LEURS solutions, celles du socialisme libertaire.

MICHEL.

UN REPROCHE
QUE L'ON NE PEUT PLUS
LEUR FAIRE

On reproche aux communistes de vouloir abolir la patrie, la nationalité ; les ouvriers n'ont pas de patrie, on ne peut leur enlever ce qu'ils n'ont pas.

Manifeste Communiste

K. MARX, ENGELS.

Ravitaillement

(Suite de la 1^e page)

avec quelle essence roulaient-ils, sinon avec celle du marché noir, grâce à des bons achetés en douce ?

Nous ne voulons pas défendre le jeune administrateur Gogny, menacé d'être mis en chômage, et qui pour se garantir contre des lendemains désargentés, a voulu gagner deux ou trois cent mille francs en continuant — mais à son profit — ce qu'il avait fait depuis des années au profit d'organisations économiques ou sociales. Il a joué, il a risqué, il a perdu, il paye. C'est dans la règle de jeu.

Mais ce premier scandale est doublé d'un second : l'explosion d'honnêteté des margouillats de tous poils, criant au scandale, alors qu'ils ont profité pendant longtemps.

Nous n'acceptons pas les leçons de morale de ceux qui, sous Marcel Paul et sous Tillon, se grisaient les pates et vécurent de l'exploitation du mythe de la résistance.

Si scandale il y a, c'est celui de voir des employés payés 10 et 11 000 francs par mois, alors que chaque jour ils sont sollicités par des douzaines de trafiquants, roulant en voiture et fumant le cigare, qui les mettent en boîte pour leur « imbécile honnêteté ». TABET.

PETITE CORRESPONDANCE

Le compagnon Laurys de Boulogne a été heureux d'avoir des nouvelles de deux camarades expulsés en même temps que lui d'Angleterre en 1907. Ce sont les camarades Maurice Bousquet et Noël Charlemagne.

Ecrire au Journal qui transmettra.

CETTE SEMAINE

nous vous conseillons
LE MONDE NOUVEAU
Son plan, sa constitution
son fonctionnement

DE PIERRE BESNARD
Prix 140 fr. Franco 162 fr.

Prendre à la gare de Toulon le tramway

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Exportation

PETROLE, coton, charbon, ces trois matières premières que nous sommes obligés d'importer justifient à elles seules notre manchette. Oui, Paul Reynaud a raison, mais il a oublié de nous dire le principal ; à quoi nous serions les plus grandes parties des importations, pour lesquelles il convient les ouvriers à produire davantage ?

Un pays comme la France, à moins de retomber à un niveau industriel extrêmement bas ne peut vivre en économie fermée, car cela équivaudrait à la fermeture de toutes les usines d'aut-

omobiles, ainsi que la mise en chômage définitif des industries annexes, la fermeture des usines textiles, la paralysie des chemins de fer et de tous les transports routiers et fluviaux.

Tout le monde sait cela. Mais on ne prend jamais assez en considération, le fait capital que la plus grande partie de ces matières premières est utilisée pour l'armée. Et voilà ce qu'oublie de nous dire Reynaud !

Lorsque nous disons que le beurre soit à acheter des canons, nous ne faisons simplement que supprimer les diverses phases qui se développent, entre le moment où cette dernière quitte la ferme normande et celui où elle revient au Havre sous forme de charbon pour faire des canons.

Si l'armée n'existe pas il est probable que notre niveau des échanges internationaux serait presque équilibré.

Si la police et les innombrables services d'État, ainsi que les millions de profiteurs qui tous roulent auto à nos frais se mettaient au travail, nos frais vitaux seraient largement compensés par suppression des gaspillages et l'effort de production réparti sur tous.

Que l'on songe un seul instant au quelle est notre aviation !

Et quelle aviation encore !

4 ce que représente une 4 oy. Renault ou même un tracteur à côté d'un tank !

Si l'on pouvait chiffrer avec une certaine précision, les dépenses faites journallement en pure perte, et par les particuliers, et par l'Etat, on serait stupéfait de constater que ce pays peut courrir ses besoins alors que le monde est rigoureusement convaincu du contraire !

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

C'est donc pour perpétuer la gabelle, non seulement des services étatiques et de l'armée, mais à l'échelle du pays tout entier, en un mot, c'est pour perpétuer ce régime de discorde, d'exploitation humaine et d'incertitude, que Reynaud fait appel au travail.

LA REPLIQUE OUVRIERE

Le Bureau confédéral de la C.G.T. s'élève à coups de gueule et de placards de presse contre les décrets-loi qui menacent. Il demande la réduction des abattements de zone — reprenant ainsi un mot d'ordre de la Fédération anarchiste et de la Confédération nationale du Travail; la suppression des plafonds de salaires — on se demande un peu pourquoi puisqu'il est toujours question dans les manifestations cégétistes de minimum vital; la baisse des prix industriels — mais pas des prix agricoles parce que le Grand Parti risquerait de perdre des voix aux prochaines élections; l'application du minimum vital de 12.900 francs par mois à Paris et le respect des coefficients hiérarchiques Parodi-Croizat — parce que, n'est-ce pas, 12.900 francs par mois suffisent à l'ouvrier parisien pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc., et les cadres, pour être touchés par le même Grand Parti, ne doivent aucunement être lésés dans leurs possibilités sociales et leurs appétits; le respect de la loi de 40 heures — pan ! pour Croizat — et l'arrêt de l'immigration — repas ! pour Croizat; la défense de la Sécurité sociale, des nationalisations, — bien que mettant en garde les dirigeants contre LES ABUS DE L'ETATISATION (on aura tout vu) — et du Statut de la fonction publique — par ce qu'écrivent le général fils du peuple Maurice Thorez.

Les campagnes successives du « Libertaire » montrent ce que nous pensons d'un tel programme de défense. Nous nous sommes situés une fois pour toutes. Disons tout de suite que les rodomontades du bureau confédéral de la C.G.T. seront absolument sans effet si elles ne s'accompagnent pas d'une ac-

CAMARADES !

Contre le règne du truand, de l'enculé de mouches et du crétin;

Pour la défense des libertés menacées : syndicales, d'assassinat, d'association, de la presse ! Contre les décrets de misère et pour la défense de nos 40 heures ! Pour l'équilibre de la balance salaires-prix par la suppression TOTALE de l'armée, une seule arme efficace :

LA GREVE GENERALE GESTIONNAIRE !

Toujours le lapinisme

Malgré la pression des bien-pensants lapinistes et autres culs bénits, à chaque instant des gens de milieux divers essayant de s'attaquer au problème de la population autrement qu'à coup de gueulements patriotes et de sussurrements gouillonniques.

Même en France de temps à autre une voix s'élève jusque dans des tribunes officielles ou officieuses pour envisager sérieusement ce sérieux problème. Malheureusement ces paroles n'ont pas l'écho dont elles auraient besoin. L'étoffoir fonctionne bien.

Récemment dans une revue corporative médicale l'un des collaborateurs a publié un article intitulé « débat de conscience à propos de l'avortement et des moyens anticonceptionnels ». L'auteur de cet article, M. G. L...

Partis politiques

(SUITE DE LA 3^e PAGE)

Certaines tentatives de réglementation des rapports entre employeurs et ouvriers à formes contractuelles qui ont fait écrire à un juriste allemand : « Dans le droit ouvrier moderne, le self-gouvernement des intéressés prédomine de plus en plus sur la réglementation étatique (Kaskel). »

Un autre de même nationalité, qui ne peut être suspecté de sympathie pour l'anarchisme, puisqu'il participa à la rédaction de la Constitution de Weimar (Hugo Sinzheimer), reconnaît que le :

... droit ouvrier extra-étatique est une manifestation de l'auto-détermination social dans le droit, dont le principe essentiel consiste dans la production immédiate et dépendant systématique, par les forces sociales spontanées et librement organisées »

Ces quelques citations d'auteurs abîmés étrangers au mouvement anarchiste, mais spécialisés dans l'observation des rapports sociaux, peuvent donner à réfléchir à ceux qui nous lisent par curiosité et prennent nos idées sociales pour des rêveries utopiques.

Il est certes très difficile de faire l'observation de transformations sociales qui n'appartiennent pas encore à l'histoire, mais nous pouvons affirmer sans crainte d'exagération que la révolution sociale sera l'issue finale de toutes les transformations dans les rapports sociaux qu'il nous est possible d'observer.

A. MENDIONDO.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

83, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9^e

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

FEDERATION DES TRAVAILLEURS DU RAIL

Prendre note que le siège de la F.T.R. est transféré 11, rue de Sévigné, Paris (4^e). Adresser toute la correspondance à cette adresse.

2^e UNION REGIONALE

Syndicat des Cuirs et Peaux. — Réunion des adhérents le mardi 17 août, à 18 heures, au stade, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.

Syndicat unifié du Bâtiment. — Assemblée générale dimanche 22 août à 20 h. 30, salle du restaurant coopératif, 15, rue de Meaux. — Ordre du jour très important.

Réunions Publiques et Contradictoires

Fédération Anarchiste

2^e REGION

iParis-Ouest, Café Le Balagny, 79, avenue de Saint-Ouen (Métro Guy-Môquet)

Vendredi 13 Août, 20 h. 45

La Révolution Espagnole

Les conclusions qui s'en dégagent

Orateur : Jacques BAUME

12^e REGION

LYON-VAISE, Salle Luboza.

Vendredi 27 août à 20 h. 30

L'absurdité des religions

Orateur : LAVOREL

La réunion une collecte sera faite pour le « Libertaire »

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Le syndicalisme Gaulliste

QUI VEUT-ON TROMPER ?

Dans le « Bâtiment parisien » de juillet, organe de la Fédération du Bâtiment et du Bois C.G.T. Sous un titre et sous-titre en caractères gras nous lisons : « Depuis le mois de février, les travailleurs de nos industries ont mené l'action dans plus de 300 entreprises. La totalité de ces actions a eu des résultats positifs, comme le prouvent les résultats suivants : moniteurs, levageurs, charpentiers en fer Daydé 7 fr. horaire, 56 fr. hors bar-

Daydé »

Or, rien n'est plus faux et je tiens mes feuilles de paie à la disposition du rédacteur de l'article. Malheureusement pour eux, les travailleurs de chez Daydé n'ont pas été augmentés mais ils ont été diminués et ceci avec la complicité de la C.G.T. En effet, lors des augmentations de salaires de janvier et dans toutes les entreprises de la profession, les travailleurs furent tous déclassés en premier échelon ce qui se traduisit pour certains

par une perte de salaire de 7 fr. de l'heure, non compris la répercussion sur les bonifications pour heures supplémentaires ! Qu'a fait la C.G.T. pour protester contre cette interprétation de la loi ? Elle s'est bouchée les yeux et les oreilles et, alors qu'elle avait déclanché tant de grèves politiques malheureuses, elle ne fit rien ! Si les nombreuses « victoires » annoncées par le « Bâtiment parisien » sont du même tonneau que celle obtenue chez Daydé, il me semble mince le lecteur ! Mais qui veut-on tromper ? Le lecteur ! En poussant le syndicat à réclamer des avantages soi-disant obtenus par d'autres travailleurs veut-on faire croire qu'en adhérant à la C.G.T. on fait un pacte avec la fortune ? Cette propagande mensongère est une des plus répugnantes qui soient. Mais Lépine a dit : « tous les moyens ne sont-ils pas bons, pourvu que l'on parvienne à ses fins »

MENSLER.

ÉCHOS

LA IV^e VAUT LA III^e

À la Seyne, près de Toulon, trois jeunes du Mouvement de l'Abondance ont été jetés pendant 38 heures dans les geôles de la IV^e République parce qu'ils portaient sous le bras des affiches annonçant une réunion, mais au dos desquelles une main vengeresse avait écrit : « A l'Armée, la jeunesse dit M... ». Ils seront poursuivis pour propagande antimilitariste.

Il est déjà étrange de poursuivre des gens pour une propagande qui n'a pas été faite. D'autre part, le juge d'instruction chargé de cette affaire devrait se rappeler que ce « mot » fut lancé par un glorieux général sur un champ de bataille et qu'en poursuivant les uns on condamne l'autre...

LES STALINIENS A L'ŒUVRE

Un mouscard ayant pris une lettre dans la boîte particulière d'un camarade, s'est empressé de la porter au siège de Clermont-Ferrand. Or, cette lettre contenait une carte de notre groupement F.A. et une carte de notre groupe national nommé d'un ex-membre du P.C.F. Nos amis, fiers de leur trouvaille, se sont alors desquelles une main vengeresse avait écrit : « A l'Armée, la jeunesse dit M... ». Ils seront poursuivis pour propagande antimilitariste.

Il est déjà étrange de poursuivre des gens pour une propagande qui n'a pas été faite. D'autre part, le juge d'instruction chargé de cette affaire devrait se rappeler que ce « mot » fut lancé par un glorieux général sur un champ de bataille et qu'en poursuivant les uns on condamne l'autre...

LAUREYNS Georges.

LES VIEUX

Nous avons reçu d'un de nos vieux camarades de Clermont-Ferrand une longue lettre qu'il ne nous est pas possible de publier entièrement.

En voici l'essentiel que nous dédions à « qui de droit ».

Extrait du préambule de la Constitution régissant la IV^e République. « Tout être humain qui, par son âge, de son état physique, se trouve dans l'impossibilité de travailler, a le droit d'obtenir de la collectivité des moyens convenables d'existence. »

Mais il est également impossible de battre les staliniens sinon en nourrissant en dehors du mouvement ouvrier. Arracher les travailleurs à l'emprise stalinienne, c'est enlever toute puissance aux services russes. Ce n'est ni l'ARAC, ni l'U.F.U., ni France-U.R.S.S., ni « Les Lettres Françaises » qui remplaceront le mouvement syndical redevenu indépendant et autonome, revenu à l'egoïsme ouvrier révolutionnaire.

Mais il est également impossible de battre les staliniens sinon en nourrissant en dehors du mouvement ouvrier. Arracher les travailleurs à l'emprise stalinienne, c'est enlever toute puissance aux services russes. Ce n'est ni l'ARAC, ni l'U.F.U., ni France-U.R.S.S., ni « Les Lettres Françaises » qui remplaceront le mouvement syndical redevenu indépendant et autonome, revenu à l'egoïsme ouvrier révolutionnaire.

Ensuite nous-mêmes parce que nous n'exissons que comme héritiers de trois générations de lutteurs révolutionnaires et comme précurseurs d'une société libertaire et égalitaire, rêve d'hier, à forger aujourd'hui, réalité de demain.

Ne pas abandonner notre raison d'être sous le vain motif que le mouvement gaulliste ne présente pas un caractère ouvertement fasciste et qu'il sollicite les militants en leur offrant une participation au corporatisme nébuleux d'un Etat français.

Demeurer nous-mêmes parce que nous n'exissons que comme héritiers de trois générations de lutteurs révolutionnaires et comme précurseurs d'une société libertaire et égalitaire, rêve d'hier, à forger aujourd'hui, réalité de demain.

En attendant sur leur alloue 24.000 francs pour leur « assurer des moyens convenables d'existence ».

La coutume, jugée barbare par les civilisés, de tuer les vieux, et qui se pratique encore dans certaines tribus des Alouettes, se justifie par la nécessité alimentaire qui règne presque continuellement sur ces terres stériles.

On a observé que l'abandon sur la suppression des vieillards et des impotents cessa, dès que les chasses devinrent abondantes ou bien que des aînés charitables assurèrent un ravitaillement suffisant.

Mais dans la IV^e et glorieuse République, les vieux meurent de faim au milieu de l'abondance !

DAMASKI.

fonctionnaire, en fonctionnaire, se heurtent partout à la même réponse : « Faites valoir vos droits ! »

En attendant sur leur alloue 24.000 francs pour leur « assurer des moyens convenables d'existence ».

La coutume, jugée barbare par les civilisés, de tuer les vieux, et qui se pratique encore dans certaines tribus des Alouettes, se justifie par la nécessité alimentaire qui règne presque continuellement sur ces terres stériles.

On a observé que l'abandon sur la suppression des vieillards et des impotents cessa, dès que les chasses devinrent abondantes ou bien que des aînés charitables assurèrent un ravitaillement suffisant.

Mais dans la IV^e et glorieuse République, les vieux meurent de faim au milieu de l'abondance !

Et les vieux, de bureau en bureau, de

comme une servitude, faire en sorte de

asseoir à la vente ; augmentation des prix des produits vendus.

Ce plan appelle donc une collaboration étroite entre le capital et le travail, une collaboration que le général de Gaulle qualifie d'autre part, et parfois, de « capital-travail ». Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans ces plans diversement appelés et qui se présentent révolutionnaires. Ils amènent une rationalisation totale de la production, provoquant même cette production intensive pour l'ouvrier toutefois davantage si la quantité des produits finis et vendables est plus grande. Ils ont une influence psychologique profonde sur l'opinion publique, les producteurs, les propriétaires et les travailleurs. L'A.F. et le C.I.O. les deux grandes centrales syndicales américaines, ont passé un accord avec Rucker, ingénieur à Cambridge (Massachusetts), a comme M. Jousset, établi son plan de partage de la production. Et comme ces derniers, il fait le travail de la collectivité, mais pour le capital-travail. Comme chacun peut s'en rendre compte : les mêmes causes, en France et aux U.S.A., provoquent les mêmes effets. Rien de nouveau dans